

Dans la collection **MUSICA DEO**

In the **MUSICA DEO** series



ARN 58405

DISQUES ARION

36, avenue Hoche - 75008 PARIS

TEL. : 00 33 (0) 45 63 76 70 - FAX : 00 33 (0) 1 45 63 79 54

©ARION 1982/1997 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite

©ARION 1982/1997 - Copyright reserved for all the world.



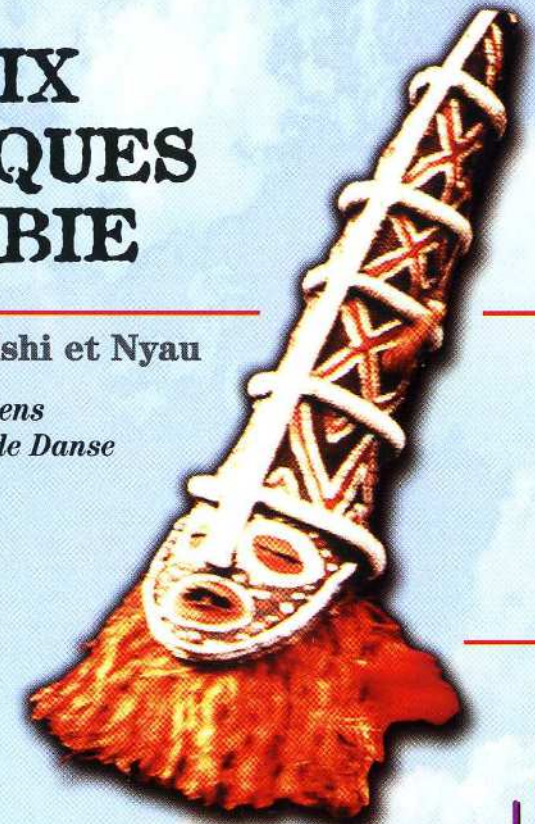
M U S I C A D E O

L'UNIVERS DES RELIGIONS • UNIVERSE OF RELIGIONS

LA VOIX DES MASQUES DE ZAMBIE

Rituels d'initiation Makishi et Nyau

*Danseurs et musiciens
de la Troupe Nationale de Danse
de Zambie*



LA VOIX DES MASQUES DE ZAMBIE

En 1854, lorsque Livingstone visite la grande plaine du Zambèze, il s'exclame : « C'est une véritable terre de Canaan, un pays où coulent le lait et le miel ! »

Ce pays inondé par la crue du grand fleuve chaque mois de mars, se révèle riche en terres et en fruits, en antilopes et en oiseaux, en singes et en serpents, en poissons et en gibier, en grands troupeaux et en mines de cuivre. De nombreuses ethnies dirigées par des rois, « le Grand ou le Fils de la Terre », se partageaient un immense territoire entre le Zambèze et le Congo, le Kafue et le Kwando, dont une partie devient en 1964 l'actuelle Zambie.

Le rituel Makishi, présenté ici s'exerce dans un royaume allant du Zaïre au nord, au Zimbabwe au sud, couvrant certaines parties de l'Angola et de la province occidentale de la Zambie, le Barotseland. Les peuples qui vivent dans cette région possèdent une culture et un langage communs, bien qu'appartenant à des tribus différentes (Lunda, Lauvale, Ckokwe, Mbunda, Bakangala et Luchazi). La société obéit en général à des règles très strictes de discipline et possède un statut matriarcal. Cependant, si les femmes chantent le rituel Makishi, le port des masques leur demeure interdit et elles s'en tiennent éloignées.

Le rituel Nyau se pratique chez les peuples Chewa, vivant dans la partie orientale de la Zambie ainsi que dans certains territoires du Malawi et du Mozambique.

Dans le cas des ces deux rituels, les personnages masqués jouent un rôle important en apparaissant pour certaines occasions précises liées aux cérémonies d'initiation. Les rituels Nyau et Makishi ne concernent que l'initiation des garçons.

Autrefois, les garçons demeuraient reclus dans des « camps d'initiation » pour de longues périodes (de trois à huit ans). Pendant ce temps ils restaient totalement isolés. Au cas où un garçon subissant les sévères conditions de l'initiation venait à mourir, le fait n'était pas révélé aux parents. Aujourd'hui, la période de réclusion se réduit à trois ou quatre semaines, prises généralement en août et septembre, entre la période fraîche et la saison des semences. Au « camp d'initiation » les garçons apprennent l'histoire, les arts et les valeurs morales de leur société et s'entraînent à différentes pratiques (construction de huttes, labour, moisson, élevage et traitement des animaux, chasse, sculpture, musique, etc...). A la fin de l'entraînement, les anciens du village pratiquent la circoncision sur les garçons. L'initiation actuellement ne présente aucun caractère

obligatoire ; cependant, les hommes initiés sont considérés par la société à laquelle ils appartiennent comme des « hommes responsables ». Sous cet aspect, le rituel exerce un véritable contrôle des fonctions sociales qui s'étend à tous les aspects de la vie.

Le dernier jour, lorsque les garçons quittent le *mukanda* — camp d'initiation — la fête éclate dans tout le village, marquée par l'apparition des danseurs masqués. Les masques représentent des animaux et les esprits des morts ou bien une fonction particulière en corrélation avec l'initiation. Sans exception, ils ont une signification morale ou symbolique exprimée encore par le costume, les mouvements de la danse, la musique et les chants qui les accompagnent.

Les masques sont, soit sculptés dans le bois, soit formés par un cadre de branches recouvert d'écorce. Le reste du costume couvrant entièrement le corps est également fait d'écorce combinée parfois avec des peaux d'animaux, des plumes, des fibres de sisal, etc... Souvent, le masque et le costume forment une unité indissociable. Diverses teintures végétales servent à colorer les masques : le rouge, le blanc et le noir restent les couleurs dominantes. Une sorte de compétition s'exerce au niveau des fabricants de masques des villages et tout en respectant le code du dessin, chacun d'eux cherche à faire le travail le plus beau et le plus efficace.

Certaines significations de dessins demeurent secrètes et propriété des hommes du clan. Bien qu'aucune histoire écrite des rituels Nyau et Makishi n'existe, les traditions demeurent pratiquement les mêmes depuis plusieurs siècles. Quelques aspects se modifient cependant. Par le passé, les danses masquées du Makishi devaient

être regardées à distance. Les masques apparaissaient dans un nuage de poussière, entre la savane et les premières cases du village ou bien au-dessus des branches hautes des arbres — danseurs sur échasses — donnant la puissante impression d'une soudaine ouverture sur un autre monde. Maintenant, les masques dansent sur la place centrale du village. Les chants du Makishi n'ont pas plus de cinquante ans. Autrefois, les tambours seuls accompagnaient les danses. Les dessins rythmiques, en étroite relation avec chacun des mouvements de la danse demeurent inchangés. Il arrive qu'un maître-tambour crée un rythme. Les autres tambours respectent cette « propriété » et n'utilisent le rythme qu'après la mort du créateur.

Un certain nombre de tabous entourent les rituels Nyau et Makishi. Les villageois traitent les masques avec grand respect. Les nouveaux initiés et les femmes ne doivent jamais toucher un masque ou un costume de danse. Le geste même de pointer le doigt vers un danseur masqué s'avère plein de danger. Toute personne non initiée se tenant sur le chemin d'un *likishi* — danseur masqué du Makishi — montre un esprit frondeur et peut être forcée de subir des épreuves d'initiation. Seuls les initiés savent ce que cache un masque. Si d'autres l'apprennent, le masque perd de sa force. Pour les mêmes raisons, les costumes sont généralement brûlés après la cérémonie.

Les danses Nyau et Makishi s'accompagnent de mélodies, chantées par un chœur de six jeunes filles et d'un ensemble de percussions. Les textes des chants exposent des commentaires sociaux et des conclusions morales grâce à une série d'histoires symboliques. Dans les

rituels Nyau et Makishi, les musiciens utilisent différentes combinaisons de tambours. Généralement, la longueur du tambour mesure trois fois le diamètre. Il s'agit de tambours ouverts, plus étroits à une extrémité qu'à l'autre. La hauteur de ton dépend de leur taille et aussi de la quantité de cire appliquée à leur tête.

LES ENREGISTREMENTS PRÉSENTÉS

Les chants d'initiation

- 1 **Ngoma Pwita** (Chant de *Mukanda*)
- 2 **Ona-Ona** (Chant « Voilà le Créateur »)
- 3 **Chant pour effrayer**
- 4 **Tunvoni** (Le chant de l'oiseau)
- 5 **Ilumbo Myundu** (Chant de femmes et d'hommes pour les événements heureux)
- 6 **Ngoma** (danse guerrière)

Les danses des masques des rituels Nyau

- 7 **Gaga** : premier masque apparaissant dans la danse. Sa tête est couverte de plumes. Il bouge avec des mouvements violents (drôles et effrayants à la fois). Sa fonction consiste à nettoyer le sol avant l'arrivée des autres masques Nyau. Il porte à la main une branche ou quelquefois un fouet de crins de cheval, symbole traditionnel de l'autorité.
Njoka : esprit serpent.
L'éléphant : symbole de dignité et de royauté. Autrefois, les membres de la famille royale portaient des bracelets d'ivoire en signe de leur position sociale. L'ivoire sert aussi de cadeau de noces. L'apparition de l'éléphant est énorme et nécessite l'emploi de quatre hommes, un pour chaque jambe.
La girafe : symbole de la grâce.
Le buffle : symbole du courage.

L'autruche : symbole de la persévérance et de la volonté de survivre dans les conditions les plus difficiles.

Le singe : symbole de la dérision.

Les danses des masques des rituels Makishi

- 8 **Nyamabunda** représente une vieille femme. Ses nombreux fils sont tous passés par le camp d'initiation. Elle symbolise la Terre-Mère. Le danseur est un homme, comme tous les porteurs de masques.
Liveluvelu, l'autruche, au caractère souple, aux mouvements fluides. Elle représente les vertus d'adaptation intellectuelle et un certain sens de l'humour.
Mbongo, le danseur sur échasses. Parmi les peuples du rituel Makishi existe une hiérarchie des chefs. Mbongo représente l'autorité suprême. Les échasses symbolisent sa haute position. Il apparaît souvent au cours des cérémonies de funérailles de chefs.
Munguli, la hyène. Au cours de la période d'initiation, elle quitte le village pour récolter la nourriture — poulets, petites chèvres, pots de soupe — préparée par les familles dont un des fils habite le camp. Ces quatre masques entrent ensemble.
- 9 **Samasengo** ou **Schikusa**, féroce capitaine du « camp d'initiation ». Il porte le couteau dans le double but de maintenir l'ordre et de présenter un symbole de la circoncision.
- 10 **Mwanapwebo** ou **Nalindele**, une jeune femme audacieuse, symbole de la féminité. Elle est préparée à prendre des risques dans un but de protection des femmes. Les mouvements de la danse, fluides et lascifs, exigent un contrôle parfait de l'expression et du rythme.

Certains gestes deviennent de véritables leçons de technique sexuelle. Mwanapwebo danse quelquefois seule et en dehors du contexte de la cérémonie d'initiation. L'acteur peut aller de village en village accomplir sa prestation. Il représente une des rares traces de professionnalisme de la tradition Makishi.

- 11 **Kanyolo**, le vieux pêcheur portant un filet et fumant la pipe, est un symbole de bonheur et de confiance en soi. Il enseigne aux anciens la patience et l'aide envers les plus jeunes et aux jeunes le respect des aînés. Paradoxalement, il lui arrive aussi de se moquer des vieux pêcheurs du village. Comme Mwanapwebo, il peut danser seul et hors du présent contexte.
- 12 **Katoyo**, le singe. Il tourne en ridicule les gens qui ne font pas toujours preuve d'intelligence. La forme impressionnante de son masque et le rythme particulier de sa danse lui donnent une grande variété de mouvements efficaces ou comiques.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

L'ensemble musical Makishi se compose de la façon suivante :

Ngoma Yatangi : le maître-tambour suit de près les mouvements de la danse. Il possède le ton le plus bas.

Cihimpululu : tambour de support qui frappe un rythme constant.

Machakili : tambour présentant le ton le plus haut.

Nyangolenge : tambour au son intermédiaire.

Mikakazhi : paire de baguettes frappant sur le cadre d'un tambour.

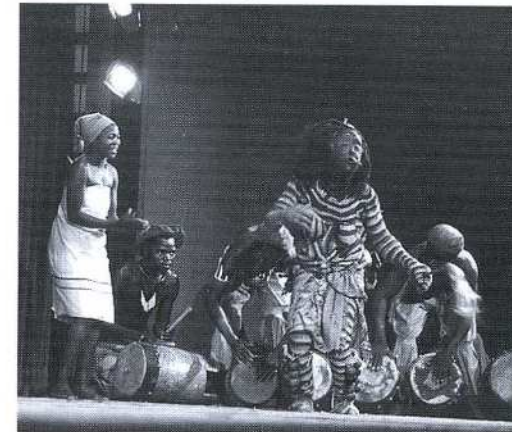


Photo : Maison de la Culture de Rennes

Quelques fois s'ajoutent :

Ngoma Pwita : tambour à friction très grave, servant de maître-tambour associé à un *machakili* et à un *mikakazhi*

Ngoma Makika : ensemble de quatre tambours de tonalités différentes frappés par un seul musicien, associés à un *machakili* et à un *mikakazhi*.

L'ensemble musical Nyau utilise la combinaison suivante :

Mbatule : maître-tambour, relativement court, ouvert aux deux extrémités, avec une tonalité grave.

Nguda : paire de tambours soutenant le rythme.

Gupagupa et *Kelemu* : tambours d'accompagnement, à rythmes constants.

Françoise GRÜND

FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadar, alors directeur de la Maison de la Culture de Rennes, avait pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels ou non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine. C'est dans ce sens, que chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées et de confrontations prenaient une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devenait pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

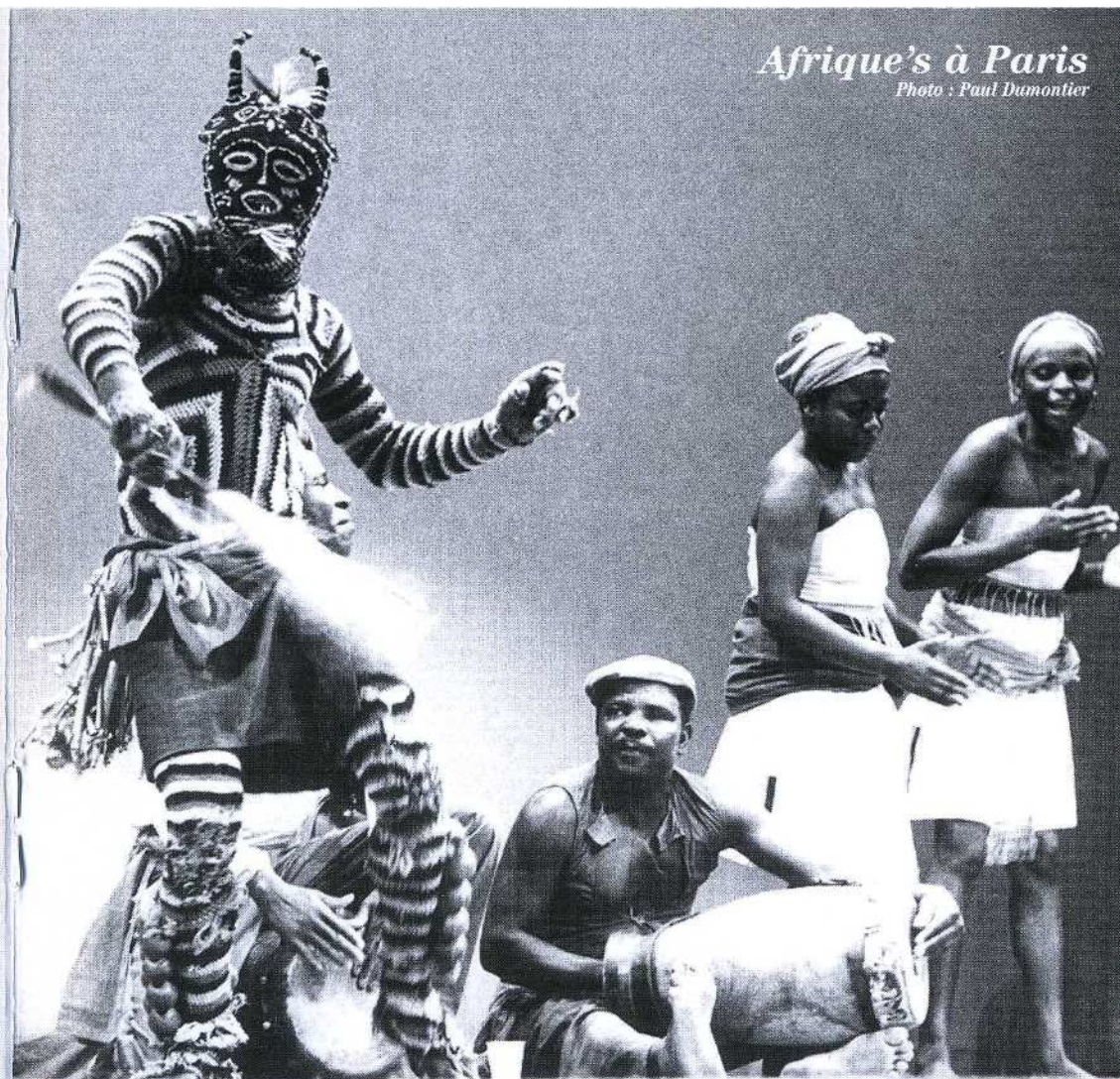
Françoise GRÜND
Directrice Artistique du Festival des Arts Traditionnels

THE FESTIVAL OF TRADITIONAL ARTS

The Festival of Traditional Arts was founded in 1974 by Chérif Khaznadar, who was then director of the Maison de la Culture in Rennes. Over a short period (twelve to fourteen days), it brought together a large number of professional and non-professional artists and a wide variety of art forms from cultures all over the world. Music, singing, dance, theatre, story-telling, puppets, shadow theatre, the plastic arts... were all represented.

These forms of expression—symbols of a cultural identity that is deeply rooted in the daily lives of those taking part—provide food for thought on the subject of culture in general and the authentic formulation of the individual or collective artistic heritage. Thus, each year, the several hundred hours of the Festival, spent in a bubbling of ideas, sounds, visions and encounters, helped to reassert the value of traditional music. The Festival of Traditional Arts was a reflection of present artistic activities, firmly rooted in the past but looking towards the future.

Françoise GRÜND
Artistic Director of the Festival of Traditional Arts



Afrique's à Paris

Photo : Paul Dumontier

THE VOICE OF THE MASKS OF ZAMBIA

When David Livingstone visited the great Zambezi plain in 1854, he exclaimed: 'It's a real land of Canaan, a land of milk and honey!'

This area, which was flooded each year in March when the great river was in spate, turned out to be rich in fertile land and fruit, antelopes and birds, monkeys and snakes, fish and game, great herds of livestock and copper mines. Many ethnic groups, each led by a king, known as 'the Great or the Son of the Earth', shared the immense territory between the Zambezi and the Congo, the Kafue and the Kwando, part of which became the country now known as Zambia in 1964.

The **makishi ritual** presented here is performed in a kingdom stretching from Zaïre in the north to Zimbabwe in the south and covering some parts of Angola and the western province of Zambia, Barotseland. Although they belong to different ethnic groups (Lunda, Luvale, Cokwe, Mbunda, Bakangala, Luchazi), the peoples living in that region share a common language and culture. Their society generally follows very strict rules of discipline and it is matriarchal. However, although the women sing the ritual, they are not allowed to wear the masks and keep well away from them.

The **nyau ritual** is practised by the Chewa people who live in the western part of Zambia and in some parts of Malawi and Mozambique.

In both of these rituals, masked figures play an important part in certain initiation ceremonies. The nyau and makishi rituals concern only the initiation of boys.

In former times, the boys would be shut away, completely isolated, for long periods (three to eight years) in 'initiation camps', or mukanda. If a boy died while being subjected to the severe conditions of initiation, his family was never informed. Nowadays, the period of reclusion has been shortened to three or four weeks, which are usually taken in August and September, between the cool season and the so-wing season. At the mukanda the boys learn history, the arts and the moral values of their society, and they are also taught to accomplish certain tasks (the building of huts, ploughing, harvesting, the raising and tending of animals, hunting, carving, music, and so on). At the end of their training, they are circumcised by the village elders. Initiation is no longer compulsory today, but in the eyes of the society to which they belong the fact of being initiated is seen as

a proof of responsibility. The ritual thus determines social duties and controls every aspect of social life.

On the last day, when the boys leave the mukanda, there are celebrations all over the village, marked by the appearance of the masked dancers. The masks represent animals and ancestral spirits or else a particular function that is closely related to initiation. Without exception, they have a moral or symbolical meaning which is also expressed in the costumes and in the movements of the dance, the music and the singing which accompany them.

The masks are either carved out of wood or made from a framework of branches covered with bark. The rest of the costume, covering the whole of the body, is also made of bark, sometimes combined with animal skins, feathers, sisal, etc. Often the mask and the costume are indissociable. Various vegetable dyes are used to colour the masks, red, white and black being the predominant colours. There is a sort of rivalry between the mask-makers in the villages: while respecting the code of design, each one tries to produce the most beautiful, most effective piece of work.

Some of the meanings of the designs are secret and are known only to the men who belong to the clan. Although there is no written history of the nyau and makishi rituals, the traditions have remained practically unchanged for several centuries. There have been a few modifications, however. In the past, the makishi masked dances had to be observed from a distance. The masked dancers would appear in a cloud of dust, between the savanna and the first huts of the village or above the high branches of the

trees (dancers on stilts), thus giving a strong impression of a sudden opening onto another world. Nowadays, they perform in the main square of the village. The makishi songs are no more than fifty years old. In former times, drums alone would accompany the dances. The rhythmic patterns, closely related to each of the movements of the dance, have not changed. Sometimes a master drummer invents a new rhythm. The other drummers respect that rhythm as being his 'property' and only use it after his death.

There are a certain number of taboos surrounding the nyau and makishi rituals. The villagers treat the masks with great respect. New initiates and women must never touch a mask or a dance costume. Even pointing a finger at a masked dancer may be dangerous. An uninitiated person standing in the path of a likishi (a masked dancer in the makishi ritual) is regarded as a rebel and may be forced to submit to the initiation rites. Only initiates know what a mask conceals. If others discover the secret, the mask loses its power. For the same reasons, the costumes are usually burned after the ceremony.

The nyau and makishi dances are accompanied by melodies sung by a chorus of six girls, and a percussion ensemble. The words of the songs tell symbolical stories; they comment on society and often contain a moral. In the nyau and makishi rituals the musicians use different combinations of drums. The length of the drum is usually three times the diameter of the head. The drums are open and are narrower at one end than the other. Pitch depends on their size and also on the amount of wax that is applied to the drumheads.

THE RECORDINGS

Songs of initiation

- 1 **Ngoma Pwita** (Mukanda song)
- 2 **Ona-Ona song** (Behold the Creator)
- 3 **Scaring song**
- 4 **Tunvoni** (Bird song)
- 5 **Ilumbo Myundu** (Song sung by men and women for happy events)
- 6 **Ngoma** (War dance)

The dances of the masks of the nyau rituals

- 7 **Gaga**: the first mask to appear in the dance. The dancer's head is covered with feathers. His movements are violent and both amusing and terrifying. His role is to cleanse the ground before the arrival of the other nyau masks. In his hand he carries a branch or, sometimes, a horsehair whip (a traditional symbol of authority).

Nyoka: snake spirit.

The elephant: symbol of dignity and royalty. In former times, the members of the royal family wore ivory bracelets as a sign of their social rank. Ivory is also used for wedding presents. The elephant is enormous: it calls for four men, one for each leg.

The giraffe: symbol of grace.

The buffalo: symbol of courage.

The ostrich: symbol of perseverance and the will to survive under the most difficult conditions.

The monkey: symbol of derision.



The dances of the masks of the makishi rituals

The following four masks enter together:

- 8 **Nyamabunda** represents an old woman. Her many sons have all been through the 'initiation camp' She symbolises Mother Earth. Even when a mask represents a female figure, the dancer is always a man.

Liveluvelu: the ostrich, with its flexible character and smooth, flowing movements. It represents the virtues of intellectual flexibility and a sense of humour.

Mbongo: the stilt dancer. In the peoples practising the makishi ritual there is a hierarchy among the chiefs. Mbongo represents the supreme authority. The stilts symbolise his elevated position. He often appears at the funeral ceremonies when a chief has died.

Munguli: the hyena. During the initiation period, the hyena leaves the village to gather food—chickens, small goats, pots of soup—which is then prepared by the families who have a son living in the camp.

- 9 **Samasengo** or **Schikusa**: the fierce captain of the 'initiation camp' He carries a knife indicating the maintenance of law and order and symbolising circumcision.

- 10 **Mwanapwebo** or **Nalindele**: a bold young woman, symbolising femininity. She is prepared to take risks in order to protect women. The movements of the dance are flowing and lascivious; they call for perfect control of expression and rhythm. Some of the dancer's gestures are pure indications of sexual technique. Mwanapwebo sometimes dances alone outside the context of the

initiation ceremony. The actor may take his performance from village to village. He represents one of the few traces of professionalism in the makishi tradition.

- 11 **Kanyolo**, the old fisherman, carrying a fishing net and smoking a pipe, symbolises happiness and self-confidence. He shows the elders how to be patient and help the young and teaches the young to respect their elders. Paradoxically, he sometimes also makes fun of the old fishermen of the village. Like Mwanapwebo, he may also dance alone, outside the present context.

- 12 **Katoyo**: the monkey. He ridicules people who show a lack of intelligence. The impressive form of his mask and the unusual rhythm of his dance result in a great variety of effective or funny movements.

MUSICAL INSTRUMENTS

The makishi music ensemble comprises the following instruments:

Ngoma yatangi: the master drum, closely following the movements of the dance; it is the drum with the lowest pitch.

Cihimpululu: the supporting drum, beating out a constant rhythm.

Machakili: the drum with the highest pitch.

Nyangolengo: drum with an intermediate pitch.

Mikakazhi: a pair of sticks used to strike the frame of a drum.



Photo : Maison de la Culture de Rennes

Sometimes the following instruments are added:

Ngoma pwita: a very deep-sounding friction drum, acting as a master drum and associated with a machakili and a mikakazhi.

Ngoma makika: a set of four drums of different pitches, played together by one musician and associated with a machakili and a mikakazhi.

The nyau music ensemble comprises the following instruments:

Mbalule: the master drum; relatively short, open at both ends, low-pitched.

Nguda: a pair of drums used to provide rhythm.

Gupagupa and **Kelemu**: accompanying drums, providing a constant rhythm.

Françoise GRÜND
English: Mary Pardoe